

**« La fabrique médiatique de l'événement au XIX^e siècle : Jules Vallès,
écrire et faire l'histoire (1857-1870) », sous la direction de Corinne
Saminadayar-Perrin et de Jean-Marie Roulin.**

Les renouvellements actuels de la recherche, en histoire et théorie littéraire, s'appuient sur des investigations résolument interdisciplinaires. Cette histoire littéraire reconfigurée a permis de renouveler l'approche de la notion d'*événement*. Ainsi, aux perspectives historiographiques et philosophiques de Paul Veyne ou Paul Ricœur se sont ajoutés, plus récemment, des travaux centrés sur la définition et la poétique de l'événement, qui ont eu le mérite de mêler la réflexion littéraire à d'autres champs disciplinaires. Les études sur Vallès ont, elles aussi, connu un renouveau important ces dernières années. La production de cet écrivain-journaliste de la deuxième moitié du XIX^e siècle s'inscrit de manière exemplaire au confluent de l'histoire, de la presse et de la littérature ; elle entretient une proximité étroite avec les bouleversements de son temps : elle apparaît donc comme un point d'optique idéal pour analyser l'écriture de *l'événement* dans ses pratiques et ses enjeux. Pour autant, la question de l'écriture historiographique, journalistique et littéraire de *l'événement* chez cet auteur n'a encore jamais été frontalement posée.

L'événement est certes révolutionnaire, insurrectionnel, et en particulier communard – à tel point que, dans l'imaginaire collectif, Vallès connote presque systématiquement la Commune de 1871 et inversement – mais il surpasse de loin ce paradigme. C'est pourquoi il faut se concentrer sur les écrits vallésiens d'avant la Commune, compris entre 1857 et 1870. Il s'agit soit de textes connus mais jusque-là négligés du point de vue de leur rapport à l'événement, soit d'articles ponctuels de journaux ou d'œuvres de fiction parues en feuilleton, partiellement édités et très peu étudiés.

En dehors de la Commune, *l'événement* en tant que tel reste un impensé dans la critique vallésienne. Qu'est-ce donc qu'un *événement* au sens fort du terme pour Vallès ? Bien au-delà des grandes dates communément admises, en quoi sa vision et sa définition de ce qui *fait ou ne fait pas événement* le conduisent à reconfigurer de manière inédite l'histoire de son temps ?

Dans une optique assumée de démystification, le « grand événement » et le « fait notable » sont d'abord envisagés comme des artefacts culturels, repoussés mais aussi en partie reproduits par l'écriture vallésienne. Pourtant, loin de n'être qu'une construction artificielle – un leurre historique, littéraire et/ou médiatique – *l'événement* peut être un bouleversement effectif et concret. Il se définit alors par un impact destructeur, sa force créatrice au cœur du quotidien ou encore une virulence féconde qui serait l'apanage du langage. Ainsi, Vallès questionne l'ambiguïté qui caractérise la violence de son temps, selon que ses contemporains la subissent, y réagissent ou la réinvestissent par des moyens verbaux et artistiques. Mais *l'événement* s'avère plus encore un outil métonymique au service d'une méthode heuristique qui explore efficacement l'histoire du XIX^e siècle, dont il est partie prenante. Les traumatismes ou les joies (re)vécus par l'écrivain-journaliste structurent un autoportrait mnésique en clair-obscur. Ils permettent au reporter de témoigner du présent auprès du lecteur, résolument impliqué dans les expériences restituées. Enfin, des *événements-synecdoques* révèlent par induction une société difficile et injuste : se construit par là une histoire militante, qui déplace et subvertit les hiérarchies courantes, explique et questionne les structures admises.